

À l'attention de	ADU-PNFC
Auteur	Patrick Henry
Date de rédaction	21/04/2010

Les nouvelles approches du financement

Créer son entreprise ou son produit avec le *crowdfunding*

Où nous reparlons du concept de *crowdfunding*, qui est apparu dans l'univers culturel, comme on l'a vu dans nos lettres précédentes. Il s'est ensuite étendu au milieu sportif et, aujourd'hui, c'est le monde économique qui s'intéresse à lui. Pourquoi les *start-up* et autres jeunes entreprises innovantes ne miseraient-elles pas sur la manne que représente la communauté des internautes ? Ce sont souvent les internautes eux-mêmes qui décident si le projet est viable et rapportera à ses investisseurs.

Plusieurs outils en ligne sont à disposition des particuliers qui désirent investir directement sur un projet innovant qui les intéresse. La plupart de ces outils sont récents et certains sont d'ailleurs considérés comme ayant marqué 2010 par leur caractère innovant.

Le premier site français, c'est du moins ainsi qu'il s'annonce, mettant en relation des entrepreneurs recherchant un financement pour leur projet professionnel avec des investisseurs privés prêts à les soutenir, s'appelle [FriendsClear](#). Il est réalisé en collaboration avec le Crédit Agricole Pyrénées-Gascogne qui assure l'interface entrepreneurs-investisseurs et garantit les opérations.

Sur ce site, l'entrepreneur porteur du projet s'inscrit et dépose son projet. Il le présente, ainsi que son profil, et étaye la pertinence du projet. Il fait une demande de financement pour le réaliser, variant entre 3 000 et 25 000 euros. Les internautes intéressés s'inscrivent et consultent les détails du projet. Si ce projet intéresse un internaute, il peut soutenir financièrement l'entrepreneur pour l'aider à obtenir un prêt bancaire auprès du Crédit Agricole Pyrénées Gascogne. Le soutien est au minimum de 100 euros. La période d'investissement est ouverte durant 30 jours pendant lesquels les participations sont cumulées dans le but d'atteindre le montant demandé. Les promesses d'investissements proposées sur le site par les internautes-investisseurs doivent être confirmées par une ouverture de compte alimentée en conséquence.

Le financement de l'entrepreneur doit être réalisé en totalité pour que l'opération puisse avoir lieu. Celle-ci consiste ensuite à mettre en place, via le partenaire bancaire, le prêt bancaire à l'entrepreneur, qui fera l'objet de remboursement et d'un intérêt via les échéances payées par l'entrepreneur (le taux de remboursement est de 5,53 %), et les supports de placement sur lesquels sera versée la rémunération des investisseurs (le taux de rémunération est de 4,5 %).

Une trentaine de projets sont actuellement en cours de réalisation sur le site, pour des besoins en financement variant de 3 000 à 25 000 euros, dans de nombreux secteurs économiques et sur toute la France.

Une autre forme de *crowdfunding* permet elle aussi aux particuliers d'investir dans des *start-up* présélectionnées par les internautes. [Le site Wiseed](#), créé là encore en région Midi-Pyrénées, à Toulouse, propose aux particuliers d'investir dans de jeunes entreprises innovantes à partir de 100 €.

Le principe : il faut sélectionner l'entreprise dans laquelle on veut investir sur une liste présélectionnée proposée par le site. Dès que le montant minimum d'investissement pour une entreprise (30 000 €) est atteint, Wiseed crée une holding qui investira dans l'entreprise et l'internaute aura des parts de cette holding. Il devient donc actionnaire d'une holding qui devient actionnaire de l'entreprise visée. Le retour financier dépend des résultats de l'entreprise. On y trouve deux profils principaux d'investisseurs : ceux qui misent entre 100 et 300 € parce qu'ils ont un coup de cœur pour une société (typiquement des particuliers *lambda* qui désirent se lancer dans l'activité d'investissement) et ceux qui misent entre 1 000 et 10 000 € et qui sont davantage dans une logique de gestion de patrimoine.

En février 2011, Wiseed a mis en place un comité de sélection constitué de 500 personnes choisies parmi ses 4 800 contributeurs actifs. « Nous nous basons sur des études américaines qui montrent que la foule, même si elle n'est pas experte, fait globalement de meilleurs choix que les experts », justifie Thierry Merquiol, le fondateur, ancien directeur de l'Incubateur Midi-Pyrénées.

Le site [Kickstarter](#) n'est pas très différent des deux sites précédents. Mais il prend, lui, la forme d'une place de marché pour entrepreneurs en quête de fonds : les chercheurs de fonds présentent leurs idées à la communauté des membres, un groupe d'éventuels investisseurs. Ceux qui décident d'investir seront rémunérés proportionnellement à leur participation et Kickstarter se commissionne à 5 %. Les projets portent surtout dans le domaine créatif : musique, films, art, technologies, design, cuisine, édition... Pour ce site aussi, les projets doivent être totalement couverts financièrement pour pouvoir être lancés, sinon les investisseurs sont simplement remboursés (en fait, les sommes proposées ne sont pas prélevées tant que la couverture n'est pas réalisée et le projet lancé).

Chez [Quirky.com](#), le modèle est différent : il s'agit d'une plateforme de co-création. Des inventeurs payent le site (99 \$) pour pouvoir y proposer leurs idées qui, si elles sélectionnées comme viables, seront ensuite mises en visibilité (et en ligne) sur le site après avoir subi une amélioration et un développement de la part de designers professionnels qui finalisent un produit commercialisable à partir de l'idée initiale. Ce produit est alors mis en pré-commandes. Si celles-ci apparaissent comme suffisantes, il est mis en production et les revenus des ventes sont répartis comme suit : 30 % pour l'inventeur et 30 % pour les autres intervenants. Des avantages de type Premium sont souvent réservés aux investisseurs sur le produit lui-même, par l'inventeur.

Dans ce chapitre, on ne peut pas échapper à [Flattr.com](#), site de micro-dons créé par Peter Sunde, co-fondateur de The Pirate Bay, le sulfureux site suédois légal spécialisé dans le téléchargement illégal. Flattr.com est voué, comme Kickstarter, au financement de la création sur Internet, sous toutes ses formes : musique, films documentaires, articles, blogs... Il fonctionne un peu sur le modèle du bouton « J'aime » de Facebook : l'internaute clique sur le bouton Flattr lorsqu'il aime une page et fixe lui-même le montant mensuel total de ses dons, qui seront ensuite répartis sur l'ensemble des sites qu'il aura cliqués. On a donc associé un porte-monnaie au bouton de préférence. Généralement les sommes allouées à une page ne dépassent guère quelques centimes d'euros. C'est l'effet « longue traîne » de leur cumul qui les rend intéressantes auprès du créateur qui s'en rémunère.

Capital-risque : le *venture loan*

Le *venture-loan* est un produit qui est [apparu en Europe en 1999](#) (et plus particulièrement au Royaume-Uni) et a encore été assez peu utilisé depuis : en 2009, seulement 14 contrats au Royaume-Uni et 11 dans le reste de l'Europe, chiffres en baisse par rapport à 2008 (respectivement 48 et 57), probablement suite à la conjoncture économique internationale. [Il y a peu d'acteurs en France qui le proposent](#). C'est pourquoi nous avons jugé utile d'en parler ici. Traduit parfois en français par « crédit à risque », il existait déjà aux États-Unis dans les années 60 mais son apparition y a été vraiment formelle dans les années 80. Il est destiné à consolider les fonds propres d'une entreprise, et s'adresse donc à des firmes déjà établies, mais dont le profil (taille, garantie, risque...) ne les rend pas éligibles à un crédit bancaire classique : TPE, PME à croissance modérée, PME en phase de croissance importante et déjà financées par ailleurs et nécessitant un complément de financement. Les fonds sont apportés par des structures spécialisées, prêteurs qui ne sont pas forcément des banquiers. Les taux sont supérieurs aux taux bancaires du fait des risques pris. Au-delà de ces taux élevés, les demandes peuvent d'ailleurs être très « dures » en ce qui concerne le *business plan* par exemple. Les garanties portent, elles, sur les actifs de la société (fonds de commerce, propriété intellectuelle...).

Financements « éthiques »

Des financements à caractère éthique ou solidaire, généralement tournés vers les pays en développement ou émergents, apparaissent sous diverses formes. Le micro-crédit, déjà présenté dans nos lettres précédentes, n'en est évidemment pas absent. Certains produits de financement s'en approchent ou l'incluent dans leur modèle. Notons par ailleurs à ce propos qu'un premier projet de microfinancement européen, adossé à [un instrument législatif européen récent appelé « Progress »](#) a vu le jour aux Pays-Bas en février 2011. Cet instrument vise à faciliter l'accès au crédit pour les catégories vulnérables et les personnes sans emploi souhaitant créer ou développer leur propre entreprise ainsi que pour les TPE (entreprise de moins de 10 personnes et dont le CA ne dépasse pas 2 M€). À travers ce premier projet, [Qredits](#) espère octroyer des crédits d'un montant inférieur à 25 000 euros à plus de 1 000 petites entreprises aux Pays-Bas.

En Thaïlande, on peut [récolter du micro-crédit en plantant des arbres](#). En effet, depuis le 1^{er} janvier 2011, les paysans qui plantent des essences commercialisables peuvent prétendre à un prêt bancaire. Un moyen de lutter tout à la fois contre la déforestation, la pauvreté et les expropriations. La Banque pour l'agriculture et les coopératives agricoles (BAAC) demande aux villageois de planter des arbres en mêlant des essences fournissant des produits comestibles et du bois d'œuvre, ainsi que des essences forestières. Les emprunteurs peuvent utiliser les arbres comme nantissement pour obtenir un prêt équivalant à 50 % de leur valeur estimée, à un taux d'intérêt faible et remboursable en vingt ans. En plus de nourrir les gens avec ce qu'ils font pousser et de les mettre à flot financièrement, la banque d'arbres fournit un couvert forestier qui protège les villages des inondations et de la sécheresse. Les arbres peuvent également être utilisés comme garantie d'hypothèque et comme caution. Créé à l'origine dans le district de Lang Suan, le projet pilote a eu un tel succès que la BAAC a décidé d'étendre le dispositif à l'ensemble du pays.

En Afrique, [le CICM -Centre International du Crédit Mutuel-](#), a mis en place des réseaux mutualistes d'épargne et de crédits, ce qui permet de contribuer à l'indépendance financière des populations dans les pays émergents. Les populations locales prennent en main, à terme, leur propre développement. C'est la logique du système mutualiste fondé sur la participation active des sociétaires à la gestion de la caisse locale dont ils sont membres. Par exemple, le système de « prêt à risque nul » est très prisé. Entièrement garanti par l'épargne du sociétaire, ce prêt est accompagné de procédures simplifiées. À risque nul, taux très faible.

Une radio comme lien avec les sociétaires

Au Congo, les Établissements de Microfinance (EMF) ont ainsi distribué plus de 35 milliards de FCFA de crédit, dont plus de 31 milliards émanant des caisses des Mutuelles Congolaises d'Épargne et de Crédit (MUCODEC). Le secteur de la microfinance au Congo occupe actuellement, au sein de la Communauté économique et monétaire d'Afrique centrale (CEMAG), la deuxième place après le Cameroun. Son activité est considérée par la Commission bancaire d'Afrique centrale (COBAC) comme en pleine croissance. Les MUCODEC sont en effet en pleine expansion, avec notamment la création de [radio MUCODEC](#), un outil pour donner du poids et de la force au message mutualiste auprès des populations. Au-delà de son activité de radio généraliste, cette radio entretient le lien direct avec les sociétaires en les informant sur toutes les actualités des MUCODEC. Elle est entièrement numérique et réalisée par des professionnels congolais formés à ces techniques.

On doit citer par ailleurs [Acumen Fund](#), un fonds sans but lucratif qui emploie une approche imitée du monde des affaires pour sortir les plus pauvres de leur situation. Son modèle philanthopique propose des solutions *bottom-up*. Son créateur, [Jacqueline Novogratz](#), est l'un des leaders du financement d'entrepreneurs et d'entreprises qui peuvent apporter de l'eau, des logements ou de soins aux personnes démunies, de telle sorte qu'elles n'aient plus à dépendre des systèmes traditionnels d'aides qui les mettent en situation de dépendance. Acumen Fund n'apporte donc pas seulement de l'argent mais aussi des infrastructures et de l'expertise. Les solutions qu'Acumen promeut sont celles qui viennent des communautés (*bottom-up*) plutôt que celles qui sont imposées à ces communautés par une institution (*top-down*). Acumen est financée par des investisseurs (et non par des donateurs) qui recherchent un « retour social » sur leur capital.

D'autres produits de financement innovants et solidaires

Dans cette même catégorie des financements éthiques ou solidaires, il faut citer [la loterie mondiale ou « loterie humanitaire »](#). Depuis 1972, elle est présentée dans de nombreux cadres internationaux, notamment à l'ONU. Un groupe pilote a été créé en 2006 pour en arrêter le modèle qui reste encore à déterminer parmi trois grands types, agrémentés de diverses propositions additionnelles. Son intérêt réside dans le fait que, selon une étude de 2005, environ 220 millions de personnes s'adonneraient aux jeux de hasard dans 9 pays d'Europe et 70 % d'entre eux seraient prêts à y participer.

Le projet de [taxe sur les transactions financières](#), quant à lui, avance, grâce à l'Allemagne et à l'Autriche qui viennent récemment de rejoindre les pays de la zone euro déjà en faveur de ce financement innovant (Espagne, Belgique...), et auxquels s'adjoignent des pays comme le Japon ou la Norvège. Cette contribution serait d'un très faible montant, pour ne pas générer d'effets négatifs, mais permettrait cependant de lever des sommes considérables pour financer l'adaptation au changement climatique des pays du Sud et l'aide au développement.

Enfin, [le projet NatureRights](#) est, quant à lui, un financement innovant à destination environnementale. Son principe est celui d'une plateforme où les particuliers, et dans une certaine mesure les entreprises, protègent un fragment d'environnement. Ils le visualisent et participent à des projets de développement local tout en suivant, en temps réel, l'impact de leur contribution sur le terrain, grâce aux images satellite. C'est cet aspect de suivi en temps réel qui en fait le point fort. Là encore, c'est l'addition de sommes modiques qui permet d'arriver à un résultat probant du point de vue environnemental : la préservation de parcelles de forêt. Sur un euro perçu, 70 % sont directement alloués au développement de projets avec les ONG ou les institutions locales, 20 % vont à la surveillance satellite et humaine et les 10 % restants vont à NatureRights pour son fonctionnement.

Favoriser l'innovation ascendante

L'innovation ascendante est liée aux usages personnels que les individus font des produits et de leurs fonctionnalités, usages qui tendent à améliorer le produit d'origine, voire à le détourner complètement pour en faire quelque chose d'autre, nouveau ou différent. Selon [le sociologue Éric Daguiral](#), les nombreux échecs de produits innovants qui ne se concrétisent pas dans des usages sont emblématiques : ce sont bien les usagers qui décident de l'acquisition d'un objet ou d'un service, et qui le font vivre. Les usages peuvent donc être plus ou moins contraints par les concepteurs initiaux mais cependant réinventés par les usagers qui s'approprient les outils.

Le concept d'innovation ascendante désigne ainsi les réalisations techniques réunissant les trois conditions suivantes :

- les usagers sont les concepteurs, motivés par des problèmes pratiques ;
- ils ont intérêt à révéler à d'autres leurs innovations ;
- la diffusion de ces innovations doit se faire à moindre coût.

L'importance d'un lieu de partage

Le lieu est important dans cette vision ascendante de l'innovation, car bien souvent, les processus de création ou d'innovation ont pris place dans un garage ou un atelier ; ou dans des lieux laissant les valeurs propres à l'innovation ascendante émerger, des lieux structurés par et pour des communautés : par exemple les FabLabs et les espaces de *co-working* en général, cités dans notre dernière lettre, ou les incubateurs et autres pépinières qui n'ont pas en commun que la photocopieuse ou le standardiste.

C'est la révélation à d'autres qui prend ici toute sa force : le partage avec eux du besoin de re-concevoir une fonction d'un logiciel ou une pièce d'un appareil mal conçue, inutile ou inadaptée (du point de vue de l'utilisateur), va trouver sa solution par le *brain-storming* qui en résultera. Cette re-conception va s'affiner et prendre la direction du meilleur usage par l'échange avec les idées neuves et différentes de l'autre. [Le cluster parisien Systematic](#) par exemple, axé sur le développement du logiciel libre, compte bien sur ces échanges et sur le développement coopératif, à travers des groupes de travail ciblés, pour arriver à développer une offre cohérente en logiciel libre.

Toujours en Île-de-France, [le « Paris Région Innovation Lab »](#) est un opérateur, né en juin 2010, qui transforme la métropole parisienne en territoire d'expérimentation au service des jeunes entreprises et des projets innovants. Il a pour mission de mettre en relation les entrepreneurs innovants avec les collectivités et leurs services pour expérimenter leurs solutions sur les territoires parisiens et franciliens et faire des donneurs d'ordre des intégrateurs de technologies innovantes. Sa vocation est d'identifier des terrains d'expérimentations qui permettent aux porteurs de projets innovants d'expérimenter de nouveaux équipements, technologies ou services. La voirie, les immeubles, équipements municipaux ou encore les espaces verts deviennent ainsi des lieux incubateurs d'une innovation ascendante avec un réel retour d'expérience d'utilisateurs devenus co-concepteurs.

Pour finir, quelques innovations étonnantes

« L'innovation a pris un nouveau tournant, elle ne réside plus uniquement dans la technologie mais dans l'utilisation qu'on en fait. », nous dit [Marc Giget](#). Il poursuit : « Le métier des entrepreneurs n'est pas d'avoir des prix Nobel, c'est de mettre à la disposition des consommateurs ce qu'il y a de mieux. Il faut partir de l'idéal et essayer de s'en rapprocher [car] l'innovation consiste à prendre le meilleur état des technologies du moment pour en faire des produits innovants. »

Nous avons décidé de citer quelques innovations liées à la santé, tout simplement parce qu'elles nous « parlaient » plus que celles des autres secteurs de l'économie. Et aussi parce que ce secteur s'annonce comme [un important facteur de revenus pour la téléphonie](#). La « mSanté », c'est-à-dire les applications de santé via le mobile et les tablettes, améliore la qualité des soins médicaux tout en réduisant le nombre d'erreurs, qui coûtent près de 20 milliards de dollars chaque année au système américain. C'est le constat d'une étude menée par Arthur D. Little dans les pays développés et dans les pays émergents. Les revenus supplémentaires générés pour les opérateurs sont estimés à près de 10 milliards de dollars dans les cinq prochaines années, notamment grâce à l'abonnement à des services spéciaux de santé.

Parmi les petits appareils, on remarque [un tensiomètre qui fonctionne à l'énergie solaire](#). Il a été conçu pour être utilisé dans les pays les plus démunis (les tests ont été menés très positivement en Ouganda et en Zambie). Son créateur nous apprend que l'hypertension fait des ravages chez les femmes enceintes en Afrique, alors que des traitements sont possibles.

Les progrès de la microfluidique pourraient donner naissance à des [mini-labos portables capables d'analyser le sang d'un patient en quelques minutes](#). Une équipe scientifique rassemblant des chercheurs des universités de Berkeley, Dublin et Valparaiso a en effet mis au point un prototype de puce microfluidique de quelques centimètres carrés. Il pourrait servir à détecter le VIH ou la tuberculose.

Les réfrigérateurs utilisant l'identification radio (RFID) n'ont jamais percé dans le grand public. Ils pourront peut-être s'épanouir dans un contexte professionnel médical. [Terso Solutions propose un réfrigérateur qui interagit avec des étiquettes RFID](#) ; il comprend donc quel type de produit -et quelle quantité- il héberge. Il est destiné au secteur de la santé, hôpitaux et laboratoires médicaux. Il a été pensé pour abriter des réactifs, des produits cardiovasculaires, des échantillons de tissu, ou encore des produits orthopédiques. En dehors de la compatibilité et de la gestion des stocks, l'appareil est aussi conçu pour surveiller les dates de péremption, la température et la bonne fermeture des portes et il est contrôlé à distance.

Cette innovation se place ici dans un cadre de sérendipité (le fait de réaliser une découverte inattendue grâce au hasard et à l'intelligence, au cours d'une recherche dirigée initialement vers un objet différent de cette découverte), tout comme celle dont les techniques ont été utilisées pour réaliser le robot d'IBM qui a vaincu deux champions du jeu télévisé américain à succès Jeopardy. Elles ont permis à [des chercheurs canadiens](#) de mettre en œuvre un logiciel d'analyse qui émet une alarme lorsqu'un bébé en couveuse déclenche une infection nosocomiale.

La robotique industrielle peut aussi nourrir la médecine. Le constructeur américain Adept Technology le démontre [avec un robot industriel utilisé pour des applications médicales](#). Le projet, mené en collaboration avec les Hospices Civils de Lyon, l'Université Claude Bernard de Lyon et le Clara (Cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes), vise à utiliser un robot pour positionner plus précisément une sonde à proximité de la tumeur. Le robot polyarticulé présente une précision absolue de 0,1 mm. Actuellement, la détection des tumeurs est réalisée grâce aux tests biologiques et à l'imagerie, ce qui ne permet pas au chirurgien d'assurer une opération précise.

Dans les couloirs de Poudlard

Je n'ai pas résisté toutefois à vous présenter [la cape d'invisibilité du MIT, développée en collaboration avec le NRF de Singapour](#). Bien que prototype encore, et bourrée d'inconvénients pour bien arriver à masquer les déplacements d'Harry Potter, elle permet de cacher un objet avec un halo de transparence qui l'entoure. L'objet est rendu invisible à l'aide de deux minéraux de calcite disposés dans une certaine configuration. La calcite est fortement anisotrope : la lumière provenant d'un côté ressort par un angle différent de l'autre. En utilisant deux morceaux différents du minéral, les chercheurs ont réussi à dévier la lumière autour d'un objet solide placé entre les cristaux.

Autres sources que celles citées dans le texte, pour aller plus loin :

Financements innovants :

- <http://www.actinnovation.com/innovation-business/business-models-10-modeles-economiques-innovants-1287.html>
- <http://fr.techcrunch.com/2011/01/18/les-10-business-models-qui-ont-marque-2010/>
- <http://www.boardofinnovation.com/2011/01/04/10-business-models-that-rocked-2010/>
- <http://www.boardofinnovation.com/business-model-templates-tools/>
- http://www.lepoint.fr/high-tech-internet/entretien-apres-the-pirate-bay-peter-sunde-veut-financer-la-creation-09-03-2011-1304505_47.php
- http://www.lepoint.fr/high-tech-internet/flattr-une-piste-pour-remunerer-la-creation-sur-internet-09-03-2011-1304502_47.php
- http://nicolasquillaume.typepad.fr/nicolas_quillaume/2011/03/le-futur-de-la-banque.html
- <http://www.leadinggroup.org/rubrique13.html>
- <http://www.leadinggroup.org/rubrique273.html>
- <http://www.atelier.net/fr/articles/google-se-lance-lincubation-de-start-sud-africaines>

Innovation ascendante :

- <http://cmo.uqam.ca/contenu/axes-recherche>
- <http://www.tecoman.info/article-17244360.html>
- <http://www.siliconmaniacs.org/des-lieux-pour-innover/>
- http://www.r3ilab.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=89:lile-de-france-a-son-qinnovation-labq-&catid=11:regions&Itemid=57
- <http://www.paristechreview.com/2011/03/15/innovation-de-rupture-comment-rechercher-inimaginable/>

Innovations étonnantes :

- <http://www.paristechreview.com/2011/03/29/horizon-2020-predictions-prochaine-decennie/?media=print>
- <http://www.usinenouvelle.com/article/mp3-led-et-radars-10-inventions-sorties-des-cartons-du-fraunhofer.N149273#xtor=EPR-192>
- <http://www.time.com/time/specials/packages/completelist/0,29569,2029497,00.html#ixzz1lqZx1aA1>
- <http://physicsworld.com/cws/article/news/44618>
- <http://www.bulletins-electroniques.com/actualites/66264.htm>